



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

JUIN 2023 • VOL XXXIX N° 2



DE LA CRÉATION AU CRÉATEUR



DOSSIER

La nature : un livre ouvert sur Dieu



CHRONIQUES Jonathan Bourgel,
Sébastien Doane, Laurette Grégoire,
Michel Proulx, Jean-Philippe Trottier



RENCONTRE

Pierre Charland, o.f.m.



04



08



12



16



19

DE LA CRÉATION AU CRÉATEUR

03 AVANT-PROPOS
De la création au Créateur
Francis DAOUST

DOSSIER
La nature :
un livre ouvert sur Dieu

04 Du Dieu sauveur au Dieu créateur
Daniel LALIBERTÉ

**08 Un Dieu et une nature aux
multiples visages**
Francis DAOUST

12 Rencontrer Dieu au désert
Daniel CADRIN, o.p.

14 Un lac au cœur de la vie de Jésus
Jean GROU

16 Jésus le paysan
Christiane CLOUTIER DUPUIS

19 ENTREVUE
Car tout est relié
Pierre CHARLAND o.f.m.

21 PISTES DE RÉFLEXION
Francine VINCENT, Geneviève BOUCHER

**22 SUR UN RAYON
PRÈS DE CHEZ VOUS**
Michel PROULX

24 QUE LA MUSIQUE SOIT!
Jean-Philippe TROTTIER

**25 QUAND LA PAROLE RETENTIT EN
MOI, COMME SUR UN TAMBOUR**
Laurette GRÉGOIRE

26 REGARDS CROISÉS
Jonathan BOURGEL, Sébastien DOANE

28 PRIÈRE
Langage du Créateur
Jacques GAUTHIER

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président : Timothy SCOTT, c.s.b.
Vice-présidente : Anne-Marie CHAPLEAU
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU
Administrateurs : Sylvain CAMPEAU,
Suzanne DESROCHERS, Daniel LALIBERTÉ

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION
Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER,
Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*,
Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO
Geneviève BOUCHER, Jonathan BOURGEL,
Daniel CADRIN, o.p., Pierre CHARLAND o.f.m.,
Christiane CLOUTIER DUPUIS, Francis DAOUST,
Sébastien DOANE, Jacques GAUTHIER,
Laurette GRÉGOIRE, Jean GROU,
Daniel LALIBERTÉ, Michel PROULX,
Jean-Philippe TROTTIER, Francine VINCENT

RELECTEUR
Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE
Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4

☎ 514 677-5431

🖱 directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT



DE LA CRÉATION AU CRÉATEUR

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

(Photo : Présence / F. Gloutmay)



Je rédige cet avant-propos le jour même du solstice d'été, ce moment qui marque le coup d'envoi de la belle saison. Au cours des prochaines semaines, nombreux sont ceux et celles qui partiront en vacances, souvent à la campagne, près d'un lac, en forêt, ou à la montagne. Pour plusieurs, il s'agira donc d'une occasion permettant de se rapprocher de la nature, de s'émerveiller de ses beautés et de se questionner au sujet de Celui qui en est l'auteur. C'est afin d'accompagner ces réflexions que le comité de rédaction de *Parabole* a choisi de consacrer son numéro estival à la relation qui unit le cosmos à son créateur.

Le titre de ce numéro présente bien l'angle d'approche que nous avons souhaité privilégier : partir de la création afin de mieux connaître son Créateur. La nature est en effet un livre ouvert sur Dieu, une porte d'entrée permettant d'être en relation avec l'Éternel. Certains articles s'intéressent ainsi à divers lieux particuliers, tels que le désert et le lac de Tibériade, afin de voir ce qu'ils nous disent au sujet de Dieu et du Verbe incarné. Un autre explique comment différents climats ont engendré des conceptions dissemblables du même Dieu. Un autre encore montre comment Jésus utilisait des exemples tirés de la nature et de la vie en milieu rural afin d'aider les foules auxquelles il s'adressait à mieux comprendre les réalités complexes du Royaume des cieux.

Cette parution estivale commence cependant avec un avertissement, car, dans la tradition judéo-chrétienne, Dieu n'est pas la nature; il se situe au-delà de celle-ci. Les articles de ce numéro cherchent donc à montrer non pas comment Dieu est présent dans la nature, mais comment celle-ci nous permet d'entrer en relation avec lui. De plus, le peuple d'Israël n'a pas suivi le cheminement effectué par la majorité des cultures anciennes. En effet, celles-ci se sont imaginé des divinités variées à partir de ce qu'elles observaient dans la nature. Or, le point de départ de la foi juive n'est pas l'examen de la création, mais l'expérience personnelle d'un Dieu sauveur. C'est à la lumière de cette connaissance de l'identité du Seigneur que, dans un deuxième temps, le peuple juif en est venu à tirer des conclusions au sujet de la création.

Pour ce numéro consacré à la nature, nous avons également eu le plaisir de rencontrer le ministre provincial des Franciscains du Canada, Pierre Charland. Comment en effet publier un volume portant sur les merveilles de la création sans discuter de l'expérience de saint François d'Assise?

“ La nature est en effet
un livre ouvert sur Dieu,
une porte d'entrée permettant
d'être en relation
avec l'Éternel. ”



▲ Photo : David Fugere, Pixabay

Nous aimerions également attirer votre attention sur nos diverses chroniques qui s'intéressent au thème de la nature, que ce soit en discutant du shabbat, qui rappelle le repos de Dieu au septième jour, ou en explorant l'œuvre du compositeur finlandais Jean Sibelius, qui évoque l'immensité parfois effrayante de la création. Et, comme on pouvait s'y attendre, la chronique sur la lecture autochtone de la Bible tisse des liens d'une grande beauté entre la nature et ce qu'elle nous révèle au sujet de Dieu et de sa manière de prendre soin de nous.

Nous espérons donc que ce numéro estival vous accompagnera au cours des prochains mois alors que les vacances et le temps plus clément vous aideront à vous rapprocher de la nature, à vous émerveiller de ses splendeurs et à y reconnaître la bonté et la bienveillance de celui qui en est le Créateur.

Toute l'équipe de Parabole vous souhaite un agréable été et d'enrichissantes lectures!





DU DIEU SAUVEUR AU DIEU CRÉATEUR

Daniel LALIBERTÉ

Directeur de l'Office national de liturgie



 Pistes de réflexion p.21

C'est sans doute un consensus très large : la nature est belle; elle a ses cycles et fonctionne dans ses grandes lignes comme une sorte de mécanique bien réglée. Une telle mécanique bien huilée conduit donc assez spontanément à considérer l'auteur qui est à l'origine de cette merveille. N'allons pas jusqu'à prétendre que l'idée d'un créateur s'impose d'elle-même comme une évidence universelle. Mais on peut tout de même considérer qu'une large part de l'humanité a fonctionné selon ce paradigme d'une nature ayant émané d'une quelconque volonté divine.

Plusieurs passages de la Bible vont d'ailleurs dans cette direction, et tout particulièrement dans les psaumes. Parmi eux, on peut penser à l'ensemble du *Psaume* 104 et à une bonne partie du *Psaume* 148.

Des dieux à l'image de la nature

L'Ancien Testament est donc porteur de cette idée assez intuitive qui fait passer de la création au Créateur. Cela dit, la nature n'est pas toujours aussi douce, régulière et bienfaisante que le laissent paraître les Psaumes mentionnés précédemment. Il est d'ailleurs intéressant de constater à quel point les mentalités d'une civilisation sont influencées par les conditions géologiques et climatiques qui constituent son environnement. Un exemple nous en est donné chez les nations qui côtoyaient Israël. La Mésopotamie, où dévale le fleuve Tigre aux crues ravageuses, a donné naissance à des dirigeants violents, n'hésitant pas à afficher dans leurs fresques les cadavres accumulés au fil de leurs conquêtes, et des représentations divines tout aussi belliqueuses. Mais l'Égypte, où coule le paisible Nil aux crues régulières, la pensée philosophique et les représentations divines sont à l'avenant : le quotidien est simple, les dieux sont bons... L'observation de la nature est ainsi source de réflexion sur la vie... et sur Celui ou ceux qui en sont à l'origine.



Liminaire

À partir de l'observation de la nature, la majorité des peuples du monde se sont construits des représentations de diverses divinités créatrices. Ils s'imaginaient des dieux bons et d'autres mauvais, souvent en conflit les uns avec les autres, parce que le climat était parfois favorable, parfois destructeur. La pensée juive a fonctionné en sens inverse, car elle se fonde en premier lieu sur l'expérience d'un Dieu sauveur et bienveillant. C'est à la lumière de cette conception du Seigneur que le peuple juif en est venu à tirer des conclusions au sujet de la création.

Dans un monde et à une époque préscientifique, d'établir des liens entre ce que donne à voir la nature et la ou les divinités qui en sont à la source. Or cette observation de l'univers conduit à deux constats : d'une part, la nature est bonne, stable. Les cycles des saisons, les pluies qui nourrissent les récoltes, incitent à imaginer leur auteur comme un être fondamentalement bon. Et pourtant, les catastrophes physiques ou climatiques appellent aussi une explication céleste : quel être supérieur peut provoquer ainsi des événements si douloureux? Et l'on imagine alors non pas une seule divinité bonne et mauvaise (qui se contredirait elle-même), mais plusieurs divinités, parfois fonctionnant en harmonie, mais s'opposant aussi parfois les unes aux autres. Les événements terrestres seraient alors la conséquence de ces conflits du panthéon. Ou encore, réfléchissant aux liens entre les créatures humaines et leurs créateurs célestes, on en déduit que les malheurs sont des punitions envoyées par des dieux insatisfaits. Les mythologies antiques sont remplies d'exemples de ce type.

Il y avait donc quelque chose de très intuitif dans le fait de caractériser les divinités à partir de l'observation de la nature. Et la Bible, on l'a vu, en est en partie le reflet. Mais... seulement « en partie », comme nous le verrons maintenant.

Le rapport d'Israël à la nature et à la Création

Commençons par une curiosité, qui nous fera mettre en rapport quatre textes assez différents. On connaît l'histoire du prophète Jonas, avalé par un « grand poisson » et régurgité trois jours après. Il s'est retrouvé dans cette fâcheuse position après avoir été jeté par-dessus bord du bateau dans lequel il s'était réfugié. Les marins estimaient que sa présence à bord était la source de leur malheur puisqu'il tentait d'échapper à la mission que Dieu lui avait confiée. Notons que dans la Bible, Jonas est le seul Israélite, outre Noé, à avoir vogué sur la Grande Mer, la Méditerranée. C'est que les Israélites ont peur de la mer. Pour eux, elle est le



“⁰¹ Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !

...

¹⁵ De la terre l'homme tire son pain :
le vin qui réjouit le cœur de l'homme,
l'huile qui adoucit son visage,
et le pain qui fortifie le cœur de l'homme.

...

²⁴ Quelle profusion dans tes œuvres,
Seigneur ! Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens. ”

Psaume 104

◀ Photo : Juan José Berhó, Pixabay

lieu de tous les dangers, une menace de mort et le repaire des monstres marins, ceux dont il est question en *Genèse* 1, 21 : « Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux... » Les Israélites admettent donc l'existence de ces monstres, comme les autres peuples de l'époque. Mais ils se distinguent dans la façon dont ils considèrent ces grosses bêtes : ainsi, dans le récit de la *Genèse*, aussi terrifiantes soient-elles, elles ne sont que des créatures de Dieu, et non des divinités elles-mêmes. Plus encore, si Dieu a créé ces monstres, c'est pour s'en amuser, comme le montre leur longue description en *Job* 40-41. Ces créatures ne sont en fait que les jouets de Dieu : « Voici l'immensité de la mer, son grouillement innombrable d'animaux grands et petits, ses bateaux qui voyagent, et Léviathan que tu fis pour qu'il serve à tes jeux » (*Psaume* 103, 25-26).

Cette excursion par quatre extraits bibliques suggère que la relation entre Dieu et la nature peut fonctionner selon deux directions. La première, présentée ci-dessus, est celle que j'appelais « intuitive » : telle est la nature, tel est le Dieu (ou tels sont les dieux) qui l'a (l'ont) créée.

Une lecture plus approfondie des récits bibliques de création révèle cependant une autre façon de percevoir les rapports entre Dieu et la nature – et cette fois nous laissons Dieu au singulier car il s'agit bien du Dieu unique de la Bible !

Du Dieu sauveur au Dieu créateur

La vie n'est pas moins marquée par les catastrophes climatiques ou sismiques en Israël qu'ailleurs dans le monde. Pourtant, le peuple élu n'adopte pas systématiquement l'idée selon laquelle les difficultés de la vie sont les conséquences de malédictions envoyées par des dieux mauvais ou mécontents. Ce type de raisonnement n'est pas caractéristique d'Israël. Pourquoi ? Parce que sa foi ne se fonde pas d'abord en un Dieu créateur, mais bien plutôt en un Dieu sauveur. Sa relation avec le Seigneur est née de la sortie d'Égypte, la référence essentielle de sa foi, l'assise de son Alliance avec lui. À chaque Pâque, ils se rappellent ce que l'Éternel a fait pour eux « à main forte et à bras étendu » (*Psaume* 136, 12). Cette expérience marque tout ce qu'ils peuvent penser de Dieu et n'est aucunement le résultat de leur observation de la nature. Bien sûr, les premiers chapitres de

“ Alléluia !
 Louez le Seigneur
 du haut des cieux,
 louez-le dans les hauteurs.
 Vous, tous ses anges, louez-le,
 louez-le, tous les univers.
 Louez-le, soleil et lune, louez-le,
 tous les astres de lumière ;
 vous, cieux des cieux, louez-le,
 et les eaux des hauteurs des cieux.
 Qu'ils louent le nom du Seigneur :
 sur son ordre ils furent créés ;
 c'est lui qui les posa pour toujours
 sous une loi qui ne passera pas. ”

Psaume 148 (1-6)

la Bible montrent bien que les Israélites croient que Dieu est créateur. Mais c'est une idée qui est arrivée bien tardivement dans leur cheminement de foi, comme une conséquence de leur croyance en un Dieu unique. C'est pourquoi les auteurs bibliques ne donnent que très rarement une description de Dieu fondée sur les caractéristiques du monde créé. Les psaumes mentionnés plus haut font en fait figure d'exceptions dans un psautier où l'affirmation de la puissance salutaire du Seigneur est éminemment plus fréquente que la célébration de sa force créatrice. Et quand celle-ci est invoquée, c'est souvent pour soutenir un appel au Dieu qui peut sauver.

Autrement dit, la réflexion que reflète la Bible a emprunté la direction inverse : on n'y déduit pas les caractéristiques de Dieu à partir de la nature, on déduit les caractéristiques de la nature à partir de son identité : un sauveur, qui est forcément bon. Et si ce Dieu est unique – et donc créateur –, alors le monde qu'il a créé est forcément bon, et même « très bon » (*Genèse 1, 31*).

Un rapport complexe... qui ouvre sur la liberté

Cela nous conduit à prendre conscience que les récits dits « de création » du début de la *Genèse* pourraient être nommés autrement. Ces textes nous parlent essentiellement des rapports entre Dieu et l'humanité. Ce sont des récits fondamentalement anthropologiques, qui tentent d'expliquer la raison de notre existence selon le plan du Seigneur. Certes, ils placent l'humain au cœur du cosmos et, pour ce faire, exposent l'origine de toute créature. Mais c'est précisément pour y affirmer la position tout à fait unique de l'humain.

En ce sens, le *Psaume 8* surpasse peut-être tous les autres. Partant d'une contemplation de la splendeur de l'univers, il aboutit à une question cruciale : « À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? » (v. 4-5) Vision misérabiliste de la nature humaine, si petite à côté de la magnificence de la création ? Absolument pas ! « Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ; tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds » (v. 6-7).

Telle est la conséquence par excellence de la méditation juive – et conséquemment chrétienne – sur la création : oui, celle-ci parle de Dieu. Mais ce qui dit Dieu plus que tout, c'est la présence en cet univers de l'être humain libre, capable d'aimer et d'entrer en relation avec son Créateur. Croire en un Dieu d'abord sauveur et par surcroît créateur change donc toute la perspective, suscite un regard différent sur son œuvre : tout ce qu'il a fait est bon, parce qu'il l'a accompli avec un seul bienveillant dessein : rendre possible l'Alliance avec l'humain. Et la foi chrétienne poussera cela à un sommet : l'être humain capable d'accueillir Dieu lui-même, le Verbe fait chair.

ABONNEZ-VOUS À Parabole

FORMAT PAPIER
IMPRESSION COULEUR

36\$

1 an • 4 numéros

*Parabole est un instrument
d'éducation à la foi qui permet
de garder la Parole vivante
dans le monde d'aujourd'hui.*



DISPONIBLE
FORMAT PAPIER
IMPRESSION
COULEUR



Pour recevoir Parabole à la maison :

- abonnez-vous sur le web à socabi.org/parabole/
- communiquez avec nous au 514 677-5431
- ou postez le formulaire ci-bas dûment rempli

Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site **web**, **Facebook** et **Twitter**.



Abonnement à la revue **Parabole** (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)



Faire un DON* _____ \$

*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

MODE DE PAIEMENT

- ☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE

□ □ □ □ - □ □ □ □ - □ □ □ □ - □ □ □ □

DATE D'EXPIRATION

□ □ / □ □

CODE CVV

□ □ □

NOM

PRÉNOM

NUMÉRO

RUE

APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ

()

PROVINCE

CODE POSTAL

□ □ □ □ □ □

TEL.

COURRIEL

SOCABI

2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust

☎ 514 677-5431

✉ directeur@socabi.org



Merci



UN DIEU ET UNE NATURE AUX MULTIPLES VISAGES

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)



Pistes de réflexion p.21



Liminaire

L'observation de la nature peut nous aider à imaginer Celui qui en est à l'origine. Or, différents climats peuvent conduire à diverses représentations de Dieu. C'est le cas des royaumes voisins d'Israël et de Juda qui ont développé des visions distinctes du même Dieu. La Bible ne cache pas ces deux conceptions apparemment opposées du Seigneur, mais s'en sert plutôt pour rappeler que celui-ci transcende toutes les conceptions uniques que nous pourrions nous faire de lui.

La belle histoire!

Dans l'Ancien Testament, les deux *Livres de Samuel* et le *Premier livre des Rois* racontent l'histoire du grand royaume uni d'Israël et des trois souverains qui le gouvernèrent : Saül, David et Salomon. Cet État aurait existé pendant environ 120 ans, au tournant du 10^e siècle avant notre ère, et aurait couvert l'ensemble du territoire occupé par les douze tribus d'Israël. Le *Premier livre des Rois*, au chapitre 10, décrit l'opulente richesse et la prestigieuse renommée du royaume à son apogée, durant le règne de Salomon. Toujours selon le texte biblique, l'idolâtrie de l'illustre souverain aurait cependant conduit Dieu à scinder le pays en deux nouvelles entités politiques : dix tribus formant le grand royaume d'Israël¹ au nord, avec Samarie comme capitale, et deux autres composant le modeste royaume de Juda au sud, avec Jérusalem comme principal centre administratif. Le premier fut détruit par l'Assyrie en 721 et le deuxième, par l'empire babylonien en 587.

Et la réalité...

Les recherches archéologiques des dernières décennies ont cependant infirmé l'histoire de l'origine de ces deux nations. En effet, comme le prouve entre autres la correspondance du pharaon Akhématon adressée à Samarie et à Jérusalem au 14^e siècle, les deux États ont toujours existé séparément. Le grand, riche et renommé royaume uni d'Israël serait une construction littéraire; un État idéalisé.

Les fouilles et de nombreux artefacts ont néanmoins confirmé l'existence des deux États, ainsi que les dates de leur destruction.

Elles ont aussi démontré que la Bible dit vrai en ce qui concerne la taille relative des deux entités politiques. Le royaume du Nord couvrait effectivement un territoire plus étendu et jouait un rôle non négligeable sur la scène politique locale, comme le montre la coalition avec Aram-Damas qui avait pour but de se défaire du joug de l'Assyrie. Les ruines des principales villes du royaume d'Israël, et en particulier celles de Samarie, ont aussi attesté d'un État passablement luxueux. Les livres d'*Amos* et d'*Osée* témoignent eux aussi de cette prospérité et préservent la sévère critique des deux prophètes quant au partage inégal de cette richesse.

En ce qui concerne Juda, le royaume du Sud, les fouilles ont mis à jour un état très modeste. Au tournant du 10^e siècle, Jérusalem n'était qu'un petit village de montagne et l'ensemble du pays était constitué d'une vingtaine de bourgades qui totalisait environ cinq mille habitants. Ce n'est qu'à partir du 8^e siècle que le royaume se développa. Dans la décennie qui suivit la destruction de Samarie, la population de Jérusalem, à elle seule, atteignit cinquante mille personnes. Le pays prospéra grandement à partir de ce moment et connut même une période où il joua un rôle de choix dans le vaste réseau commercial de l'empire assyrien.

Une question d'eau

Le contraste des richesses entre Israël et Juda n'est pas attribuable à leurs alliances politiques respectives ou à leurs ressources naturelles, mais à la différence entre leur climat. En effet, la majorité du royaume du Sud se trouvait en région désertique. La culture y était plus difficile et n'était possible qu'à un nombre limité d'endroits. De son côté, les terres



Pour aller plus loin

¹ Il est important, mais pas toujours facile lorsqu'on lit la Bible, de faire la différence entre le grand royaume uni d'Israël, qui aurait existé avant le schisme du 10^e siècle et dont Jérusalem aurait été la capitale, et le royaume d'Israël, cet état bien réel, dont Samarie fut le principal centre administratif.

DOSSIER

09
.....
10

▲ Vallée de Jezréel

Désert de Judée ▲

“ La différence de climat entre les deux nations n'eut pas d'incidence uniquement sur leur développement démographique, économique et politique, mais aussi sur leur manière de concevoir Dieu. ”

du royaume du Nord jouissaient de conditions météorologiques plus clémentes. L'agriculture était plus facile, en particulier dans la féconde vallée de Jezréel. Sa production d'huile d'olive était la plus prisée de tout le Proche-Orient ancien. Il est encore possible d'observer cette différence aujourd'hui, malgré les progrès apportés par l'irrigation moderne. Les pèlerins en Terre sainte sont en effet souvent étonnés de passer des étendues rocheuses et arides des environs de Jérusalem aux champs fertiles et verdoyants qui entourent la mer de Galilée.

Un Dieu à l'image du climat

La différence de climat entre les deux nations n'eut pas d'incidence uniquement sur leur développement démographique,

économique et politique, mais aussi sur leur manière de concevoir Dieu. Le royaume du Nord, en effet, était un pays prospère où la vie était relativement facile. Le territoire était grand et ses dirigeants bénéficiaient de contacts avec la culture de nombreux peuples voisins. La perception de Dieu qui en émergea était celle d'une divinité généreuse, majestueuse et ouverte sur le monde. On la voit bien dans le cycle de Jacob (*Genèse* 25, 19 – 35, 29), cet ensemble de textes originaire du royaume d'Israël, nom que Dieu donne d'ailleurs au patriarche (35, 10). Jacob est un aventurier : il fuit son frère Ésaü (27, 41-45), aperçoit en rêve une échelle qui relie le ciel à la terre (28, 11-19). Il se fait embobiner par son beau-père Laban (29, 21-27), mais apprend de sa mésaventure et devient encore plus rusé que lui (30, 25-43). Il amasse

d'importantes richesses (30, 43), se bat contre Dieu lui-même (32, 24-32) et se réconcilie avec son jumeau (33, 1-20). Et il est fertile comme le pays qui porte son nom ; ses femmes et servantes enfantant douze fils et une fille.

Le royaume du Sud, quant à lui, était plus pauvre et restreint. La vie était plus dure et les contacts avec les nations environnantes étaient relativement rares. Il en résultait une conception d'un Dieu davantage personnel et jaloux. En témoigne le cycle d'Abraham (*Genèse* 11 – 23), qui provient du royaume de Juda. Abraham est un solitaire et un guerrier. La vie n'est pas facile pour lui. Il connaît la famine (12, 10) et Dieu le met à l'épreuve (22, 1-19). Stérile jusque dans son vieil âge, il n'a qu'un seul enfant avec Sarah, sa femme, et avec Hagar, sa servante.



“ La nature,
qui est extrêmement diversifiée,
nous inspire des conceptions de Dieu
qui sont tout aussi variées. ”

◀ Photo : Marna Buys, Pixabay

Une tension préservée

On peut deviner le choc d'idée que ces deux conceptions différentes de Dieu ont engendré lorsque des milliers de réfugiés israélites se sont installés sur le territoire de Juda, à la fin du 8^e siècle, après la destruction de Samarie par les Assyriens. De nouveaux arrivants qui, en raison du climat favorable du royaume du Nord, se représentaient un Dieu généreux et ouvert sur le monde s'entremêlaient maintenant à des personnes qui, à cause de l'environnement austère du Sud, voyaient plutôt le Seigneur comme jaloux et intime.

Cette tension entre ces deux visions différentes de Dieu a perduré pendant des siècles, comme en témoignent les Écritures à de nombreux endroits. Les compilateurs finaux de la Bible n'ont pas tenté de masquer cette divergence ou de la résoudre en trouvant un juste milieu. Ils ont ainsi conservé, dès les toutes premières pages de la Genèse, deux récits de la création qui présentent le Seigneur sous un angle différent. Le grand poème de *Genèse* 1, 1 – 2, 4a dépeint une divinité majestueuse qui met de l'ordre dans le chaos primordial, suscite l'être humain avec le seul pouvoir de sa parole et lui enjoint de dominer sur le cosmos. Le récit de *Genèse* 2, 4b – 25, pour sa part, met en scène un Dieu jardinier, qui façonne les premiers humains de ses mains et leur donne vie en leur insufflant sa propre haleine. On peut aussi penser au livre de Ruth, qui montre qu'une étrangère peut trouver grâce aux yeux du Très-Haut, comparativement aux nombreux passages qui affirment que ce dernier n'agrée pas les mariages avec des non-juives (*Deutéronome* 7, 3-4; *Josué* 23, 11-13; *Esdras* 10, 1-4).

Multiples visages

N'est-il pas heureux que les compilateurs de la Bible aient conservé cette double représentation de Dieu qui provient de deux royaumes aux climats si différents? En effet, si l'ensemble de la Terre sainte avait eu le même type d'environnement, n'y aurait-il pas eu de risque que les Écritures présentent un Dieu au visage unique? Or le Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testament ne peut être limité qu'à une seule représentation, lui qui entre en relation avec chacun d'entre nous de manière différente, selon notre histoire, notre personnalité, nos forces et nos faiblesses. La nature, qui est extrêmement diversifiée, nous inspire des conceptions de Dieu qui sont tout aussi variées. Dieu est à la fois grandiose et discret, universel et personnel, aimant et jaloux. D'ailleurs, cet être, à l'origine de l'univers mais qui le transcende, ne se manifeste-t-il pas dans le paradoxe, dans le buisson qui brûle mais ne se consume pas (*Exode* 3, 2); dans la violente tempête (*Exode* 19, 16) comme dans le « son d'un fin silence » (1 *Rois* 19, 12)? Ne se présente-t-il pas lui-même à Moïse à la fois comme celui qui pardonne à des milliers de générations, tout en ne laissant jamais rien impuni (*Exode* 34, 6-7)?

Pendant nos vacances estivales, lorsque nous aurons l'occasion d'observer de plus près les merveilles de la nature dans toute sa diversité, rappelons-nous que la création nous offre, à nos yeux limités d'êtres humains, un aperçu de la transcendance de Celui qui en est à l'origine.

UN CERTIFICAT EN ÉTUDES BIBLIQUES À DISTANCE!



Découvrez l'exégèse biblique et accueillez des spécialistes de renom chez vous. Ce certificat en études bibliques, offert par la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, vous permettra d'acquérir une vue d'ensemble de la Bible et des livres qui la composent en les situant dans leur contexte originel de rédaction. Par le billet d'une initiation aux diverses méthodes scientifiques d'exégèse, vous étudierez la Bible en tant que corpus littéraire de l'Antiquité, dont le riche contenu théologique et social a grandement influencé l'Occident, et continue toujours de le faire. Tout cela à votre rythme et de votre endroit préféré!

Information



ftsr.ulaval.ca



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté de théologie
et de sciences religieuses

COURS OFFERTS À LA SESSION D'AUTOMNE 2023

Bible et catéchèse — CAT 1002

Exploration des expériences de personnages bibliques pour mettre en lumière ce qui éclaire les expériences humaines actuelles, personnelles et collectives.

Hébreu biblique I — LOA 2010

Première introduction à l'hébreu par l'apprentissage de la traduction de textes et l'utilisation de grammaires, dictionnaires et concordances.

Évangiles synoptiques — THL 1001

Analyse des évangiles de Marc, de Matthieu et de Luc : sources, genre littéraire, stratégies de rédaction.

Les premiers livres de la Bible — THL 1005

Vue d'ensemble des cinq premiers livres de la Bible : thèmes principaux et structure d'ensemble, référentiel socioculturel.

Littérature chrétienne ancienne — THL 2002

Introduction à la littérature chrétienne des cinq premiers siècles de notre ère et initiation aux genres littéraires pratiqués par les premiers chrétiens.

Évangile de Jean et littérature johannique — THL 2203

Exploration systématique de l'histoire de l'interprétation du quatrième évangile et des autres écrits de Jean.

Information



etudes@ftsr.ulaval.ca



RENCONTRER DIEU AU DÉSERT

Daniel CADRIN, o.p.

Professeur retraité de l'Institut de pastorale des Dominicains



Pistes de réflexion p.21

Traits et expériences

À première vue, le désert évoque l'aridité et la désolation, la rareté de la végétation et de l'eau, l'absence d'habitat et la solitude. C'est un lieu d'errance, sans routes balisées, où l'on risque de s'égarer. Des bêtes et des esprits mauvais, selon la pensée biblique, circulent en ces espaces dangereux. Mais, en même temps, l'immensité du lieu et sa vacuité éveillent un sens de l'infini et suscitent la fascination.

Dans l'histoire du peuple de Dieu, le désert est le lieu de l'exode, du passage libérateur, entre l'esclavage en Égypte et la Terre promise. Un passage comme une naissance, avec ses douleurs et ses enchantements. C'est le lieu de la mise en épreuve, durant quarante ans, avec la nostalgie des oignons anciens, se mêlant au murmure contre Dieu et à l'idolâtrie (*Psaume 77, 17-42*). Un passage où se jouent les soubresauts de l'Alliance entre l'infidélité du peuple et la miséricorde de Dieu, entre rébellion et réconciliation. Mais aussi, surtout chez les prophètes, c'est le lieu du rendez-vous amoureux, des fiançailles, de la rencontre cœur à cœur (*Osée 2, 16-17*), là où la relation à Dieu est plus vraie, comparativement à d'autres endroits comme le temple (*Amos 5, 24-25*).

Le Dieu qu'on cherche au désert et qui s'y révèle n'est pas du genre détaché et majestueux comme celui de la montagne. Il est davantage jaloux et passionné. Mais il prend soin de son peuple, malgré les plaintes de celui-ci. Il le guide dans son errance, le nourrit de la manne et de l'eau vive (*Deutéronome 8, 2-3.14-16*).

Le désert du Nouveau Testament s'inscrit dans la même mouvance. Jean Baptiste, prophète des derniers temps, y appelle vigoureusement à la conversion (*Marc 1, 1-8*). Pendant quarante jours, Jésus y vit la mise à l'épreuve, comme le peuple d'Israël, et il s'y prépare à sa mission (*Marc 1, 12-13; Matthieu 4, 1-4*). Jésus se retire aussi au désert pour prier (*Marc 1, 35; Luc 5, 16*), loin des foules, et renouveler sa relation filiale. Lui-même s'offre comme le pain de vie et l'eau vive (*Jean 6,35.48-50*), qui

Liminaire

Aller au désert, se retirer au désert : cet endroit attire et rebute en même temps. Car que trouverons-nous au désert? Si c'est désertique, cela signifie justement qu'il n'y a rien! Il n'y a personne, les nuits sont froides, les repères mouvants. En quoi le vide pourrait-il nous combler? En regardant des traits du lieu et des expériences y advenant, des particularités qui le caractérisent et la spiritualité qui en ressort, nous pourrions mieux saisir la singularité du désert et du visage de Dieu qui s'y révèle. Et peut-être aurons-nous le goût de nous aventurer en ce territoire incertain, avec ses « sables émouvants ».

sont justement les dons de Dieu au désert (*Exode 16; 17, 1-7*).

Dans l'*Apocalypse* (12, 6.14), la femme aux douze couronnes, après avoir enfanté le fils pasteur, s'enfuit au désert pour se mettre à l'abri du grand Dragon. Mais l'adversaire, la Bête écarlate portant la femme aux sept têtes, s'y retrouve aussi (17, 3-4). Dans ce dernier livre de la Bible, le désert ne manque pas d'imagination et de personnages colorés.

Particularités et comparaisons

Le désert est un lieu symbolique original, car il est ambivalent, à la fois positif et négatif¹, source de vie et de mort. C'est un espace matriciel, de naissance, de refuge et d'intimité. Mais il est aussi un endroit de solitude et d'épreuves, où se manifestent le mal et les forces hostiles.

En comparant le désert à d'autres lieux symboliques, comme la mer, la route, la montagne et le temple, on remarque diverses affinités et dissemblances. Il partage l'ambivalence de la mer, qui est elle aussi source de vie et refuge des esprits impurs (*Marc 5, 12-13*). Avec la route, il a en commun la mobilité, l'insécurité et une certaine absence, contrairement à la montagne et au temple, espaces de stabilité, de présence et de sécurité. Mais comme la montagne, le désert est propice au retrait et à la contemplation, alors que la route et le temple sont plus actifs et relationnels. Désert et montagne sont aux origines de l'Alliance, alors que route et temple touchent davantage la suite, la mise en œuvre. Avec le temple, le désert partage le sens de la circularité, de l'intimité, alors que route et montagne évoquent une projection en avant, horizontale ou verticale. Deux postures physiques peuvent aider à pénétrer le désert, à exprimer des attitudes liées à ce lieu : la position de combat, debout dans l'attention, le corps aux aguets, comme dans les arts martiaux; la position assise, en méditation, avec des mains qui s'ouvrent, manifestant l'entrée en soi-même et l'attente.

Pour aller plus loin

¹ Voir Marc Girard, « Excursus : le désert », dans *Symboles bibliques, langage universel*, tome 1, Montréal, Médiaspaul, 2016, p. 691-697.

DOSSIER

13
13

▼ Photo : Faïcal Zaramod, Pexels



“ C’est la rencontre du Dieu caché, au plus secret de nous, qui nous aime avec ardeur, qui nous purifie et nous libère. ”

Une spiritualité du désert

Il ressort de cette brève excursion au désert² qu’une expérience spirituelle unique nous y attend, celle d’un dépouillement et d’un engagement. C’est la rencontre du Dieu caché, au plus secret de nous, qui nous aime avec ardeur, qui nous purifie et nous libère. C’est la marche à la suite de Jésus luttant contre les idoles, faisant des choix, vivant l’intimité avec son Père. La kénose de la Croix est sa signature.

Les difficultés liées à cette spiritualité s’expriment en tentations de la facilité, du refus de l’épreuve, de tout vouloir tout de suite; ou de dessécher, nous enlisant dans le non-espérance, ne désirant plus l’eau vive. Le Royaume à venir y est vu comme une oasis, un jardin, ou comme l’amour intime des époux. Et l’Église est ce peuple qui lutte contre les illusions, qui vit une histoire d’amour avec le Dieu vivant, qui tombe et se relève, se réforme, témoignant que seul le Seigneur peut combler le cœur. Une Église qui ne panique pas d’être un petit reste en exil, dépouillé et pauvre de moyens.

Comme témoins particuliers d’une spiritualité du désert, plusieurs figures peuvent être mentionnées. L’Évangile de Marc commence au désert, qui donne le ton; et celui de Jean nous y emmène faire quelques tours. Évidemment, dans l’antiquité chrétienne, les Pères et Mères du désert s’y sont retirés dans la prière et la quête spirituelle, guidant d’autres chercheurs regroupés en réseaux. Jean de la Croix et Thérèse de Lisieux, par-delà la montagne du Carmel, ont aussi éprouvé la soif et les nuits du désert. Charles de Foucauld en est un témoin

privilegié, ainsi que la philosophe Simone Weil, le moine Thomas Merton, et bien d’autres. Et encore aujourd’hui, c’est au désert que certains vivent une expérience forte de la présence de Dieu. Ainsi l’écrivain français Eric-Emmanuel Schmitt³, à 28 ans, dans le désert du Hoggar en Algérie.

Nous avons besoin de ces témoins pour faire entendre l’appel à refuser les idoles et à risquer la liberté, à épurer notre foi et à nous convertir; l’appel à renouveler notre alliance avec le Dieu vivant, en allant au plus profond, dans l’abandon.

Une traversée à portée de cœur

De la Jordanie à l’Irak, j’ai traversé quelques fois le désert de Syrie, depuis Amman jusqu’à Bagdad. En plus de soldats, nous rencontrions des Bédouins, avec leurs troupeaux. Pour eux, contrairement à mes perceptions, ces terres étaient balisées. L’impression forte qui m’est restée de ces traversées est celle d’un horizon qui ne finit pas, d’une immensité qui à la fois surprend, fait peur et éblouit.

Comme un mystère, à explorer. Même en ville, dans le retrait d’une chambre; ou en campagne, dans un champ. Ou durant un temps d’épreuve, de perte, ouvrant à l’inespéré. Car l’immense, beau et déroutant, peut s’offrir en des espaces et des temps inattendus. Ou encore sur une galerie, un soir d’été, dans le silence : l’illimité, réjouissant et énigmatique, comme la Parole, n’est pas si loin. Il peut être tout proche, chuchotant à portée de cœur. Attention...

Pour aller plus loin

² Pour poursuivre l’exploration : Roselyne Chenu, *Petite anthologie: le désert*, Paris, Cerf, 1997; Claude Rault, *Désert, ma cathédrale*, Paris, DDB, 2008; « L’expérience du désert dans la Bible et le Coran », *Le Monde de la Bible*, juin-août 2011.

³ Eric-Emmanuel Schmitt, *La nuit de feu*, Paris, Albin Michel, 2015.





UN LAC AU CŒUR DE LA VIE DE JÉSUS

Jean GROU

Rédacteur en chef de *Prions en Église* et *Vie liturgique*

Pistes de réflexion p.21

(Photo : Élise Grou)



Liminaire

Ah, l'été! C'est le temps de l'année où se détendre, par exemple, au bord d'un lac. Nous ne manquons pas de tels plans d'eau sous nos cieux, et plusieurs d'entre nous en profitent. Certains s'adonnent à la pêche, d'autres embarquent dans un bateau pour une excursion à la découverte de mille et un paysages. Dans les évangiles, un lac, celui de Tibériade, occupe une place importante. Il est le théâtre de plusieurs récits et non des moindres, à un point tel qu'on peut presque le considérer comme un personnage. Tour d'horizon d'un lieu riche en action et en symbole.

Plus qu'un simple lac

Les auteurs des évangiles appellent parfois *mer* le lac de Tibériade (*Matthieu* 8, 24), ce qui peut donner l'impression qu'il est plutôt vaste. Pourtant, sa superficie (166 km²) n'a rien d'exceptionnel, se comparant à celle, par exemple, du lac des Deux Montagnes (150 km²), qui borde l'ouest de l'île de Montréal. Il ne nous viendrait pas à l'esprit de parler de la *mer* des Deux Montagnes, n'est-ce pas? Il faut garder à l'esprit ici que le territoire où Jésus a vécu est plutôt aride et, comparativement à chez nous, les plans d'eau n'abondent pas. De plus, il semble que les Israélites n'avaient pas le pied marin, contrairement à d'autres peuples voisins comme les Phéniciens. Dans ces circonstances, le lac de Tibériade, malgré ses dimensions modestes, devait les impressionner et imposer le respect.

De plus, il faut savoir que le lac de Tibériade est réputé pour ses sautes d'humeur. De violentes bourrasques peuvent survenir sans avertissement, prenant par surprise même le navigateur le plus aguerri. Ses dimensions réduites n'en font donc pas un lieu assurément inoffensif. Cette caractéristique ne découragera cependant pas la population côtière de s'adonner à la pêche, un gagne-pain important dans la région.

Par ailleurs, sur le plan symbolique et dans la Bible en général, l'eau est une réalité ambivalente. En effet, elle est aussi bien

essentielle à la survie que potentiellement mortelle, en raison des risques de noyade. Aussi, la mer, bien que grouillante de vie, est-elle considérée comme le refuge des forces du mal et de la mort.

Le portrait global étant dressé, parcourons maintenant quelques-uns des récits des évangiles où le lac de Tibériade occupe une place significative.

« Suis-moi »

Dans les évangiles de *Matthieu* (4, 18-22) et de *Marc* (1, 16-20), l'appel des premiers disciples survient alors qu'ils se trouvent au bord du lac, en train de pêcher ou de préparer leur matériel. C'est un moment crucial pour Jésus, puisqu'il se trouve à former le noyau dur du groupe des apôtres qui sera à l'origine de l'Église.

Est-il significatif que la scène se déroule au bord d'un lac? Après tout, pour rencontrer quelqu'un, ne va-t-il pas de soi que de se rendre là où beaucoup de gens exercent leur métier? Il s'agit donc peut-être bien d'un simple concours de circonstance. Mais la manière dont Jésus s'adresse à ses futurs disciples laisse entendre que ce n'est pas le cas. Il déclare en effet : « Venez à ma suite et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (*Matthieu* 4, 19). Autrement dit, il les invite à délaisser une profession pour se lancer dans une mission. Ces pêcheurs, jusqu'ici, sortaient des poissons de l'eau, ce qui amenait ceux-ci à mourir. Désormais, ils jetteront une autre

sorte de filet pour faire passer des gens de la mort à la vie nouvelle de l'Évangile.

Du calme, mer et vents!

Un des plus célèbres récits des évangiles est bien celui de la tempête apaisée (*Matthieu* 8, 23-27; *Marc* 4, 35-41; *Luc* 8, 22-25). Toute la scène est organisée pour produire un effet de contraste entre ce qui se passe et l'attitude de Jésus. Celui-ci, en effet, dort au fond de la barque tandis qu'elle est secouée par les vents et les flots déchaînés. Alors qu'il est assoupi, les disciples sont pris de panique et interpellent leur maître. Ce dernier, sans attendre, ordonne aux vents et à la mer de se calmer, et les éléments lui obéissent. Comme quoi rien ne peut résister à sa parole. Ses amis, étonnés, se rendent compte qu'ils ont encore beaucoup à apprendre sur cet homme...

Des porcs suicidaires

Une fois la tempête apaisée, Jésus et les disciples débarquent au pays des Gadaréniens (appelés aussi Geraséniens ou Gergéséniens dans la Traduction œcuménique de la Bible). Survient alors un homme¹ possédé de démons (*Matthieu* 8, 28-32; *Marc* 5, 1-13; *Luc* 8, 26-33). Ces derniers supplient le Christ de les envoyer dans un troupeau de porc, ce qui se produit effectivement. Or, une fois les démons entrés dans les bêtes, voilà que celles-ci se précipitent dans la mer. Les forces maléfiques se retrouvent



Pour aller plus loin

¹ Le récit de Matthieu parle plutôt de deux hommes.

DOSSIER

15
15

donc dans leur « milieu naturel », au creux des profondeurs abyssales. Après s'être montré menaçant et périlleux pour les disciples, le lac de Tibériade devient donc maintenant, pour ainsi dire, un allié de Jésus. Il lui permet de mettre un terme sans équivoque à un épisode assez troublant.

Chaire flottante

Jésus aura d'autres occasions de mettre à contribution le lac de Tibériade. Ainsi, il lui arrive de s'adresser aux foules à partir d'une barque flottant sur ses eaux (*Matthieu* 13, 1-2; *Marc* 4, 1-2). Les évangélistes précisent que s'il se retrouve dans cette position, c'est parce que les gens se pressent autour de lui. Plutôt que de se laisser renverser et de risquer la noyade, il emprunte une embarcation appartenant aux disciples et continue d'enseigner longuement. C'est dire que le lac devient, en quelque sorte, porteur d'évangélisation.

Quelques pas sur l'eau

Un jour, Jésus laisse ses disciples traverser le lac tandis qu'il se retire pour prier. Au bout d'un certain temps, la nuit tombe et le vent commence à se lever. C'est alors que le Christ décide de rejoindre ses amis... en marchant sur les eaux, rien de moins (*Matthieu* 14, 22-33; *Marc* 6, 45-52; *Jean* 6, 16-21)! La scène est sans doute une des plus fascinantes des évangiles, la version de Matthieu ajoutant une touche dramatique avec la tentative de Pierre de réaliser le même « exploit » que le Maître. On a parfois essayé d'expliquer comment Jésus a pu éviter de s'enfoncer : il se trouvait à un endroit où l'eau effleure à peine au-dessus du sol, ou encore, il connaissait bien les lieux et savait qu'il se trouvait des rochers ici et là où il pouvait poser les pieds. Mais de telles spéculations ne tiennent évidemment pas la route, puisque le récit est résolument dans le registre symbolique. En effet, rappelons que dans la Bible, la mer est considérée comme le repaire des forces du mal et de la mort. En marchant sur les flots, Jésus se trouve à « piétiner » ces forces, à montrer qu'il les domine, qu'il se situe au-dessus d'elles. Le lac de Tibériade devient donc ici le théâtre d'une révélation de l'identité profonde du prédicateur de Nazareth.

Histoires de pêche

Les évangélistes Luc et Jean rapportent tous deux un récit de pêche miraculeuse (*Luc* 5, 1-11; *Jean* 21, 1-14). Dans le premier cas, l'événement vient en quelque sorte appuyer l'appel des premiers disciples. On pourrait se dire que le lac de Tibériade joue ici le rôle de mère nourricière, or, il n'en est rien, puisque les pêcheurs ne s'occupent même pas de leur prise. Ils tournent le dos à leur métier pour suivre Jésus.

Dans l'*Évangile de Jean*, la scène se situe à l'autre bout, après la résurrection du Christ. N'est-il pas significatif qu'elle se déroule à ce moment? En effet, alors que dans la version de Luc, cet épisode sert de cadre à l'appel des premiers disciples, il devient, dans le dernier chapitre de *Jean*, l'occasion de confirmer les apôtres dans leur mission. La boucle est bouclée! Lorsque le Ressuscité les quittera, ils auront à répondre véritablement et sans détour à l'appel que Jésus leur avait lancé au bord du lac de Tibériade.



▲ James Ensor, *Le Christ apaisant la tempête*, 1891

“ C’est toi qui maîtrises
l’orgueil de la mer ;
quand ses flots se soulèvent,
c’est toi qui les apaises. ”

Psaume 89, 10

On peut aussi relever une différence significative entre les deux récits de pêche miraculeuse. Alors que dans la version de Luc, les disciples ne s'occupent pas de leur prise exceptionnelle, dans le récit de Jean, ils remettent les poissons à leur maître qui les cuisine pour eux et leur sert, accompagné de pain. Il s'agit peut-être d'une allusion à la célébration eucharistique. Mais peut-être aussi l'évangéliste veut-il laisser entendre que le Ressuscité lui-même veille à soutenir les siens dans l'accomplissement de leur mission.

Au cœur de notre monde

Que retenir au terme de notre parcours? Tout d'abord, que les évangélistes tiennent à montrer à quel point Jésus domine les forces de la nature. Et s'il en est ainsi, ce n'est pas pour sa gloire personnelle, pour épater la galerie, mais bien parce que c'est en cohérence avec sa mission de salut pour l'humanité. Il révèle ainsi qu'il est habité de la puissance divine, celle-là même qui, dans l'Ancien Testament, accomplissait des merveilles et des prodiges. Il est donc digne de la confiance que nous pouvons mettre en lui.

Mais si Jésus domine les forces de la nature, ça ne le soustrait pas de la réalité concrète de son environnement. Il vit, agit et parle les deux pieds dans le monde matériel, comme le révèle notamment le rôle significatif que joue le lac de Tibériade dans l'exercice de sa mission. On peut presque dire qu'il a fait sien ce plan d'eau si particulier qui était au cœur de la vie des gens de Galilée. Et c'est bien là la merveille annoncée dans les évangiles : que ce Dieu si puissant de l'Ancien Testament s'est fait l'un des nôtres et a assumé notre vie dans toutes ses dimensions.





JÉSUS LE PAYSAN

Christiane CLOUTIER DUPUIS

Doctorat en sciences des religions
et formatrice spécialisée en études bibliques
et en éducation de la foi aux adultes



Pistes de réflexion p.21



Liminaire

Jésus était un homme de la campagne. Il était en relation constante avec la nature et avec les différents aspects de la vie agricole. Fin pédagogue, il se servait d'images et d'expériences concrètes tirées de ce mode de vie, afin de parler aux foules venues l'entendre. En employant des exemples que ces personnes connaissaient bien, il les aidait à mieux comprendre les réalités complexes se rapportant à Dieu et à son Royaume.

Jésus était un paysan. Il vivait dans une société agraire et était économiquement lié à ce mode de vie qui le soutenait. Il a certainement participé chez lui aux travaux de la terre avec le reste de sa famille. Mais on peut le considérer comme un paysan atypique car il était charpentier de métier. Il a vécu à une période où la Galilée était prospère et paisible, exempte, pour un temps, des contestations ou luttes sociales précédentes et de celles qui suivraient. Hérode Antipas fut un des meilleurs gouverneurs de son époque. Il veilla à préserver la paix, ce qui permettait à tous de prospérer. Flavius Josèphe spécifie même que le plus paresseux des cultivateurs y trouvait son compte, n'ayant pratiquement qu'à s'étirer le bras pour ramasser ses fruits ou légumes.

Quand Jésus parle aux gens venus l'entendre, surtout lorsqu'il s'exprime en parabole, ce qui frappe, c'est le nombre d'images issues du milieu rural. Ce milieu de vie l'a manifestement influencé. Originaire de Nazareth, son village n'était, à cette époque, qu'une bourgade sans importance d'environ 1600 à 2000 personnes. Ce détail nous fait comprendre pourquoi Jésus invoque spontanément des images du milieu agraire et semble tellement bien comprendre la vie ordinaire des gens.

Un langage adapté à son auditoire

Jésus était un pédagogue génial. Pour proclamer la Bonne Nouvelle, il a non

seulement utilisé un mode de communication – les paraboles – que tous pouvaient comprendre, mais il a aussi employé un langage lié à la vie quotidienne, avec des mots de tous les jours. Il a privilégié cette façon de parler parce qu'il appartenait à un peuple de tradition orale, habitué à expliquer les choses par le biais de petites histoires. C'est pourquoi Marc écrit : « Et il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles » (4, 2) et : « Par de nombreuses paraboles, il leur annonçait la Parole dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Et il ne leur parlait pas sans parabole » (4, 33). Ce sont elles qui dévoilent le mieux ses racines paysannes : il a parlé de bon grain, d'ivraie, d'un semeur, de semences, de racines, de graine de moutarde, de blé et de paille, d'oiseaux, de lis des champs, de vigne, de vigneron, de trésor enfoui dans un champ, de brebis, de bœuf, d'âne et de renard. Autant d'images choisies pour expliquer et faire comprendre sa proclamation de la Bonne Nouvelle.

Pour parler de la justice de Dieu

Quand Jésus a voulu expliquer à ses coreligionnaires ce qu'est la justice du Royaume, selon sa conception personnelle de Dieu, il a raconté la parabole des ouvriers au salaire égal (*Matthieu* 20, 1-15). Il s'est alors servi de l'image de la vigne et « d'un maître de maison qui sort de grand matin afin d'embaucher des ouvriers pour travailler ». Les gens de son auditoire savaient fort bien que les prophètes, Isaïe en particulier, avaient comparé

Israël à une vigne dont Yahvé était le propriétaire. Les personnes de la foule, à qui s'adressait Jésus, comprenaient que les ouvriers les représentaient, d'où l'intérêt de bien écouter afin de savoir qui sera choisi, pourquoi et quel sera son salaire. Jésus leur fera saisir que Dieu tient compte de qui sont les personnes (santé, capacité, compétence, endurance, force, âge, limites, handicap physique ou mental, etc.) quand il les choisit. Il montre un Dieu attentif à qui ils sont et à ce dont ils sont capables ou non d'accomplir, d'où le salaire égal, peu importe le nombre d'heures travaillées. Jésus démontre ainsi que c'est le travail accompli selon « ses capacités personnelles » qui compte aux yeux de Dieu. Et il finit en évoquant l'ouvrier qui ne peut accepter cette justice parce que, selon une traduction littérale, son œil est « fracturé, brisé » (*Matthieu* 20, 15), ce qui l'empêche de voir la situation globale, contrairement à Dieu, qui lui, voit dans sa totalité et peut juger adéquatement.

Pour parler de l'accueil de Dieu

Quand Jésus a voulu faire comprendre à ses auditeurs l'importance d'accueillir Dieu chez eux et le désir de celui-ci d'habiter dans leur cœur, il a raconté l'histoire de la graine de moutarde. Cette semence plantée en terre, c'est Dieu qui veut entrer dans une personne. Jésus est conscient que les gens de son temps pouvaient avoir tendance à craindre Dieu, compte tenu de toutes les prescriptions et interdits autant dans la Torah que dans

DOSSIER

17
.....
17

la tradition orale. Alors, il leur présente un Dieu qui veut tellement entrer en relation avec eux, qu'il est prêt à se faire aussi petit qu'une graine de moutarde, « la plus petite des semences » (Marc 4, 31), pour qu'ils puissent l'accueillir sans avoir peur. Ce qui permet à Dieu de pouvoir entrer en eux et de les transformer de l'intérieur pour leur plus grand bien. C'était une façon extraordinaire de parler de Dieu et de les ouvrir à sa présence bénéfique.

Pour parler de l'amour de Dieu

Quand Jésus a voulu transmettre sa compréhension de l'amour que Dieu manifeste envers l'humain, il a raconté la parabole de la brebis perdue et retrouvée (Luc 15, 1-7). Il se sert de cette histoire pour expliquer aux légistes et aux pharisiens sa conduite envers les publicains et les pécheurs qui est celle souhaitée par Dieu parce que ces personnes sont importantes à ses yeux. Cet exemple lui permet de montrer la tendresse de son Père. Le vrai berger ne se contente pas de chercher sa brebis; quand il la trouve, il la met sur ses épaules pour lui épargner la fatigue et faciliter son retour dans le troupeau. Façon campagnarde savoureuse d'expliquer l'amour de Dieu et son extrême délicatesse.

Une multitude d'autres exemples

Quand Jésus a voulu montrer comment développer la confiance en Dieu, il a utilisé un langage et des images d'une étonnante simplicité : « Ne vous inquiétez pas pour votre vie. Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent... votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? » Et il ajoute : « Regardez les lis des champs, ils ne peinent ni ne filent... Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, ne fera-t-il pas bien plus pour vous? » (Matthieu 6, 25-34) Ici encore Jésus essaie de faire comprendre à quel point Dieu se soucie de l'être humain et qu'on peut lui faire confiance. Et il dévoile le secret, selon lui, de la confiance en un Dieu qui s'occupera d'eux : « Chercher d'abord le Royaume et la justice de Dieu » (6, 33). Une autre façon de démontrer l'importance de croire en la Bonne Nouvelle de l'arrivée du Règne de Dieu au fond des cœurs avec les transformations qui s'en suivent.

Quand il a voulu parler de l'accueil qu'on faisait de sa proclamation, il a raconté l'histoire du semeur (Marc 4, 1-9). Il explique les différents milieux où les grains sont lancés et les résultats selon les endroits où ils tombent. On voit ici comment il percevait sa mission, tout comme sa lucidité en ce qui concerne les résultats de sa prédication. Il montre aussi à quel point il connaît le monde de l'agriculture en décrivant exactement comment on semait à son époque en Palestine : on semait d'abord et on creusait les sillons ensuite. Par cette histoire, Jésus veut amener les gens qui le suivent à mieux se positionner quant à leur écoute de la Parole. À quelles catégories appartiennent-ils? Quels sont les effets de la Parole en eux? Pourquoi le suivent-ils :



▲ Photo : Mojca-Peter, Pixabay

“ Quelles seraient les réalités de notre époque qui pourraient nous servir afin de parler de Dieu de manière à être compris aisément? ”

par curiosité, par distraction ou prennent-ils vraiment au sérieux son enseignement? Autant d'outils de discernement.

Pour inciter et donner le goût de porter de bons fruits, le paysan Jésus donne un signe de discernement facile à décoder en posant une question simple et en formulant un constat limpide : « Cueille-t-on des raisins sur un buisson d'épines ou des figues sur des chardons? Un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits ni un arbre malade porter de bons fruits » (Matthieu 7, 16.18). À l'auditeur ou l'auditrice de choisir!

Annoncer la Bonne Nouvelle aujourd'hui

Tout au long de l'article, j'ai écrit au passé. C'était voulu puisque cela faisait référence au Jésus de l'histoire et à la façon dont il a interpellé les personnes de son temps. Il fallait se situer à cette époque pour bien comprendre le contexte et, par le fait même, le texte. On a ainsi pu constater que pour les gens de son temps, une parabole était facile à comprendre.

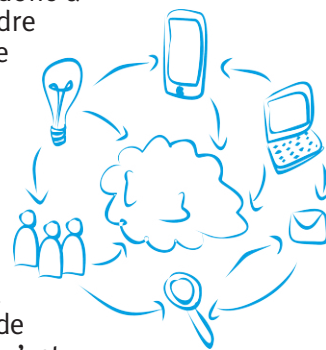
Ce constat nous encourage à nous demander comment nous pouvons annoncer la Bonne Nouvelle aujourd'hui. Jésus se servait d'images tirées de la nature et de la vie à la campagne afin que les foules qui venaient l'entendre puissent le comprendre sans peine. Quelles seraient les réalités de notre époque qui pourraient nous servir afin de parler de Dieu de manière à être compris aisément?

SOUTENIR SOCABI, SEMER L'ESPOIR



Année après année, la Société catholique de la Bible poursuit sa mission de promouvoir, auprès des communautés chrétiennes et du public en général, la connaissance de la Bible et son interprétation en rapport avec les défis sociaux et culturels contemporains. Elle s'ajuste constamment en offrant des ressources variées et adaptées aux besoins du monde d'aujourd'hui, avec, entre autres, la production de la revue *Parabole*, la tenue des *Séminaires connectés*, la gestion du parcours de formation *Ouvrir les Écritures* et la préparation des démarches du *Dimanche de la Parole*.

Toutes ces ressources, hormis la version papier de la revue *Parabole*, sont offertes gratuitement et permettent à des milliers de personnes de se nourrir de la Parole de Dieu, qui a toujours été et sera toujours source de vie et d'espoir. Nous vous encourageons donc à donner généreusement à **SOCABI** afin d'atteindre l'objectif réaliste de 70 000\$ qu'elle s'est fixée pour 2022-2023. Cela lui permettra de poursuivre sa mission, de maintenir les activités déjà en place et de développer de nouvelles ressources adaptées aux réalités d'aujourd'hui.



Soutenir SOCABI, c'est semer l'espoir dans un monde parfois glauque; c'est mettre à la disposition des chercheurs et des chercheuses de sens une compréhension intelligente de la Bible; c'est apporter la joie du partage en commun du Souffle des Écritures.



Cliquer ici pour faire un DON en ligne

*Merci de faire connaître **SOCABI**,
sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site [web](#), [Facebook](#) et [Twitter](#).*

Je souhaite soutenir SOCABI :

*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

MODE DE PAIEMENT

- ☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE

- - -

DATE D'EXPIRATION

CODE CVV

NOM

PRÉNOM

NUMÉRO

RUE

APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ

PROVINCE

CODE POSTAL

TEL.

COURRIEL

☐

Faire un DON * _____ \$

☐

Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)

SOCABI

2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust

☎ 514 677-5431

✉ directeur@socabi.org



Merci



CAR TOUT EST RELIÉ

Entrevue avec
Pierre CHARLAND o.f.m.,
Ministre provincial, Franciscains du Canada

réalisée par
Francine VINCENT,
Agente de pastorale pour le diocèse de
Saint-Jean-Longueuil



Pistes de réflexion p. 21

Quel est votre lien avec la nature et la création?

Curieusement, parmi mes plus vieux souvenirs, je me rappelle que j'allais dans la cour et dans le boisé derrière notre maison familiale. Je me souviens avoir regardé avec émerveillement les herbes, y compris les mauvaises, les fraises des champs, les plants de bleuets, les insectes, les grenouilles, les crapauds... tout ça me fascinait. C'était d'une grande beauté. Plus tard, quand on me demandait ce que je désirais faire de ma vie, je répondais que je voulais être botaniste pour comprendre le mystère du monde végétal. Je me retrouve intérieurement quand je suis dans la nature. Les bains de nature ont toujours été pour moi des lieux de silence et de prière. Je m'y sens réénergisé.

La création alimente mon désir de relation avec le monde créé. J'y vis une expérience communautaire, fraternelle. C'est un temps fort dans ma vie spirituelle et ce, depuis très longtemps. Il est vrai que je rencontre Dieu dans la lecture et la méditation de sa Parole, au sein de la communauté humaine également, mais je le rencontre aussi dans sa création, la flore, la faune, les astres, la brise légère, l'eau des rivières... J'y rejoins Dieu parce que je suis en lien avec sa création, je suis conscient d'être en interrelation avec tout ce monde créé.

Quelle est la place de la nature dans la vie de saint François d'Assise et dans les Fraternités franciscaines?

Le père Laurent Gallant, avec qui j'ai vécu plusieurs *Expériences d'Assise*, disait que François nous met en relation avec le Christ cosmique. Pourquoi? Parce que ce dernier se révèle dans tout, dans l'ensemble du créé, dans tout l'univers.

Le franciscain est un être fondamentalement fraternel. À l'image de son maître spirituel, il veut créer des ponts plutôt que des silos. Il veut que les êtres se parlent entre eux, que des liens

Liminaire

Dans la tradition chrétienne, qui pense à la nature pense à saint François d'Assise, à son amour profond pour la création, à son *Cantique du Soleil*. Les hommes et les femmes qui se sont mis à sa suite partagent également cet attachement profond pour l'œuvre de Dieu. Afin de mieux comprendre cette dynamique, Francine Vincent a rencontré Pierre Charland, ministre provincial des Franciscains du Canada. Ensemble, ils ont parlé de son lien personnel avec la nature et du riche enseignement de François.

se tissent, que l'on prenne soin les uns des autres, que la vie se connecte... Car tout est relié, tout le monde créé est relié à son créateur.

Quand François apprivoise le loup, ou quand il écrit son *Cantique du Soleil* en s'adressant à frère Soleil, sœur Lune, sœur Eau..., ces gestes, ces mots sont l'aboutissement de ce que nous devons être : une seule communauté, humaine oui, mais au-delà de ça, cosmique.

Cette communauté cosmique, c'est le fruit de sa conversion?

La conversion de François est un long chemin qui l'a conduit jusqu'aux stigmates. Ce chemin est marqué par des expériences très concrètes. François, c'est l'homme de l'expérience. D'ailleurs le stigmate c'est ça. Il vit la passion du Christ dans sa chair en commençant par le baiser au lépreux. Celui qui lui était le plus répulsif, celui qui lui inspirait du dégoût, devient un frère. Et par la suite, il se lie à tous les éléments de la nature et de la création.

D'ailleurs, son *Cantique du Soleil* est une grande action de grâce. François s'ouvre à la grandeur de la création : il n'y a pas que des lépreux, des rois, le maire, l'évêque, le pauvre... il y a aussi la Lune qui l'accompagne le soir, les herbes, les insectes, la lumière, ... Il y trouve une grande beauté. François crée un jardin en y mêlant fleurs et légumes. Au-delà de la culture pour une fin pratique, il y voit de l'harmonie, de la diversité, de l'unité, de la communion... Ce que nous découvrons aujourd'hui par la science, François l'avait magistralement intuitionné par le cœur, ou l'âme spirituelle. Le *Cantique du Soleil* est un indice à cet égard. Il avait un grand respect pour la vie.

Son bouleversement, le début de sa conversion, c'est comme une descente, de la richesse des hauteurs d'Assise, à la fragilité de la basse ville... C'est un dépouillement, un dénuement, une

ENTREVUE

20
.....
20

simplification, un retour à l'essentiel de la foi chrétienne. Les exégètes, au fil des années, ont dit que la conversion de François d'Assise, c'est un retour à l'Évangile. Le message s'était embourgeoisé mais François nous ramène au cœur de la Bonne Nouvelle.

Dépouiller, ça veut dire ouvrir le cœur. Et François se met à voir avec des yeux nouveaux. Il se met à communier avec ces éléments de la création, la pluie, le chaud, le froid... Il nous enseigne à retourner à l'essentiel. Voir la beauté, la raison d'être, l'identité profonde de ce brin d'herbe, s'émerveiller devant cet escargot, cette grenouille... Il y a quelque chose de très beau là-dedans, et de pacifiant aussi, qui nous remet à notre juste place et nous aide à concevoir Dieu. La vérité, elle est là. La vérité, elle n'est pas toi ou moi seul en silo; nous sommes en dépendance les uns les autres, mais aussi dans notre relation à tout cet univers qui nous entoure. C'est une vérité spirituelle très profonde.

La nature devient-elle alors un lieu de la rencontre avec Dieu?

C'est un lieu privilégié en effet. Grâce à la beauté et à la grandeur du monde créé, on discerne la présence de Dieu, du Dieu de Jésus Christ. Comme on reconnaît la grandeur de l'artiste à ses œuvres, la création est le lieu symbolique de la rencontre avec Dieu, un Dieu qui s'est fait proche, qui a créé un magnifique jardin pour que sa création puisse y vivre en toute quiétude, un Dieu humble, simple, vrai.

L'expérience franciscaine est caractérisée par la joie qui oui, par moment, se révèle dans un lien avec la nature. François recherchait les failles de rocher, comme à Fonte Colombo. Il aimait s'y fondre dans une grande proximité avec le roc qui lui rappelait la force et la grandeur de Dieu. François ne serait pas allé dans un roc domestiqué, creusé de main d'homme. Il aurait préféré le rocher avec sa fente sauvage. Il s'y logeait et s'y trouvait en proximité avec un élément de la nature qui n'a pas été altéré. La nature lui parlait de Dieu, mais elle le conduisait à Dieu également.



▲ Photo : Mike Peel

“ La nature lui parlait de Dieu, mais elle le conduisait à Dieu également. ”

Les frères se présentaient à François avant tout comme un don de Dieu. Est-il vrai de dire qu'ils étaient pour lui, l'œuvre vivante du Créateur, librement offerte à chacun de nous?

Pour François, il y a un équilibre qui s'établit entre la fraternité et la solitude. Il y a toujours eu l'ermitage dans son existence, et la communauté. Il vivait habituellement avec un confrère en retrait, en prière. Mais François ne voulait pas que les frères s'éloignent de la communauté. La vie franciscaine est indissociable du groupe, oui, mais sans perdre l'ermitage. Le quotidien de François a été comme une respiration entre les deux styles de vie.

Quand il sort de son monde parce qu'il a vécu une expérience de Dieu bouleversante, il part prier, en ermitage. Ensuite, il retourne à la vie de communauté, et il va vouloir tenter de réconcilier les familles, les habitants de la ville. François sent qu'il a un rôle dans tout cela. Même aveugle et malade à la fin de sa vie, il respire la joie et il ne s'isole pas. Son intérieur est pleinement vivant alors que la carcasse est fissurée et souffrante.

Pour François, le bien commun était important. Il se souciait des marginaux, des êtres fragilisés, alors que ce n'était pas dans l'air du temps. C'est comme s'il découvrait la valeur des gens, des choses, des éléments de la création, au-delà des apparences, des titres sociaux, des étiquettes... À l'époque de François on est en train de découvrir le mode de vie qui a envahi le monde entier, celui où je prends, je m'approprie, je possède des choses. François, à cet égard, nous invite à dire que tout appartient à Dieu. Nous avons à nous découvrir frères et sœurs pour voir comment mieux partager tout ce que le Seigneur nous donne. François nous invite à regarder autrement.

“ Tout est lié. Si l'être humain se déclare autonome par rapport à la réalité et qu'il se pose en dominateur absolu, la base même de son existence s'écroule, parce qu'au lieu de remplir son rôle de collaborateur de Dieu dans l'œuvre de la création, l'homme se substitue à Dieu et ainsi finit par provoquer la révolte de la nature. ”

(Laudato Si', § 117)

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.



01 DU DIEU SAUVEUR AU DIEU CRÉATEUR

Daniel LALIBERTÉ • PAGES 04-06

Daniel Laliberté nous montre que, dans son cheminement spirituel et de foi, Israël a d'abord fait l'expérience d'un Dieu sauveur avant de découvrir qu'il était aussi créateur.

- Qu'est-ce que cet article vous apprend du cheminement spirituel d'Israël par rapport à Dieu et à la création?
- Dieu accomplit tout cela pour établir une alliance avec l'être humain. Qu'est-ce qui vous touche dans l'importance qu'a l'être humain aux yeux de Dieu? (Cf. Dernière section de l'article : « Dieu et la nature... un rapport complexe... qui ouvre sur la liberté humaine »).

02 UN DIEU ET UNE NATURE AUX MULTIPLES VISAGES

Francis DAOUST • PAGES 08-10

Dans son article, Francis Daoust nous fait prendre conscience que différents climats peuvent conduire à diverses représentations de Dieu. Cependant, ce dernier sera toujours au-delà de toutes les images uniformes que nous pourrions faire de lui.

- Qu'est-ce que l'observation de la nature vous révèle de Dieu?
- Partagez votre réponse avec d'autres. Quelles sont les ressemblances, les différences?

03 RENCONTRER DIEU AU DÉSERT

Daniel CADRIN, o.p. • PAGES 12-13

Dans son article, Daniel Cadrin nous dit que « Le désert est un lieu symbolique original, car il est ambivalent, à la fois positif et négatif, source de vie et de mort ».

Retracez dans votre passé un fait que vous avez vécu comme une expérience de désert.

- À quoi reconnaissez-vous que cette expérience en est une de désert et de solitude?
- Est-ce que cela a été une occasion de (re)naissance? Développez.
- Est-ce que cela a changé quelque chose dans votre relation à Dieu? Précisez.
- En quoi la manière de l'auteur de présenter le désert éclaire-t-elle cette expérience?

04 UN LAC AU CŒUR DE LA VIE DE JÉSUS

Jean GROU • PAGES 14-15

Jésus vit, agit et parle au cœur de la vie des gens de Galilée. C'est ainsi que l'auteur, Jean Grou, fait le tour d'horizon du lac de Tibériade comme un lieu riche en symboles.

- Soulignez dans cet article ce que les différents récits liés au lac de Tibériade vous révèlent de Jésus.
- Qu'est-ce qui vous réjouit, vous étonne, vous questionne dans l'une ou l'autre de ces révélations?

05 JÉSUS LE PAYSAN

Christiane CLOUTIER DUPUIS • PAGES 16-17

La vie à la campagne a influencé Jésus dans sa façon d'enseigner et de parler de Dieu.

- Parmi tous les exemples évoqués par Christiane, tirés de l'enseignement de Jésus, lequel vous touche davantage? Lequel vous fait découvrir Dieu autrement?

06 CAR TOUT EST RELIÉ

Entrevue avec Pierre CHARLAND o.f.m.,
réalisée par Francine VINCENT • PAGES 19-20

Dans son entrevue avec Francine Vincent, Pierre Charland parle de son lien personnel avec la nature et du riche enseignement de François d'Assise.

- Qu'est-ce qui fait écho à votre expérience de la nature dans les propos de Pierre?
- Qu'est-ce qui vous interpelle dans cette entrevue pour votre vie spirituelle et de foi?
- En quoi François d'Assise est-il une bonne nouvelle pour notre monde et notre Église?





Suggestions de lectures pour mieux comprendre la Bible

Michel Proulx, Chanoine Régulier de Prémontré



AU BANQUET DU ROYAUME PRIER L'ÉVANGILE DE MATTHIEU

Lors de l'instauration du *Dimanche de la Parole*, le Pape François appelait tous les chrétiens à la pratique de la *lectio divina* (*Aperuit illis*, § 3). Mon nouveau livre a pour objectif d'aider ceux et celles qui voudraient donner suite à ces encouragements et ce, en prenant comme porte d'entrée l'*Évangile de Matthieu*.

J'ai opté pour l'exploration de treize passages proclamés aux messes dominicales. Ceux-ci permettent de traverser tout l'évangile, de l'annonciation à Joseph (chapitre 1) jusqu'à la dernière rencontre du Ressuscité avec ses disciples (chapitre 28), en passant par des extraits du Sermon sur la montagne et quelques paraboles. Chaque chapitre comprend trois parties correspondant aux étapes principales de la *lectio divina* : *lectio*, *meditatio* et *oratio*.

L'étape de la *lectio* est celle où je m'efforce de comprendre ce que dit le texte. Il importe ici de s'assurer de bien cerner ce qu'exprime l'auteur. Pour y arriver, il est nécessaire de tenir compte du contexte de l'ensemble de l'évangile, mais aussi de son enracinement socio-historique. En outre, je m'intéresse aux mots et aux expressions utilisés dans la langue d'origine : le grec.

La deuxième étape de chaque chapitre se présente comme une *meditatio*. C'est le moment où j'établis des rapprochements entre le texte biblique et aujourd'hui. Je propose une actualisation du passage. Selon les cas, se dégagent une interpellation, des questions, des encouragements ou une bonne nouvelle. Je sou mets au lecteur des réflexions et des pistes de mise en pratique.

La dernière étape est celle de l'*oratio*. Il s'agit de prendre la parole à notre tour. L'*oratio* se veut l'étape de la réponse. C'est le moment de la prière. À la fin de chaque chapitre, je propose une prière inspirée du texte biblique. Chacun peut évidemment l'adapter à sa propre situation.

La méthode de la *lectio divina* vise à développer une relation vivante avec Dieu et le Christ. Grâce à ce dialogue, le cœur s'ouvre progressivement à l'accueil du Royaume des cieux. D'ailleurs, tout au long de son évangile, Matthieu ne cesse de convier ses lecteurs à ce Royaume que le Christ est venu inaugurer.

Face à l'empire romain qui se maintenait par la force et la violence, l'*Évangile de Matthieu* annonce un tout autre Royaume et apparaît ainsi comme un écrit de contestation. Il tente de faire échec à la vision du monde véhiculée par la propagande romaine. Il fait appel à une conversion volontaire en vue de développer un espace social où il y a plus de justice. Voilà le projet qu'incarne le Royaume des cieux. Jésus en a déjà jeté la semence en terre. Toutefois, il se réalisera pleinement lorsque le Christ reviendra dans sa gloire.

Il y a plus d'une manière de tirer profit de ce livre. Les personnes qui le liront en suivant l'ordre des chapitres, seront initiées à la christologie propre au premier évangile. Elles découvriront que Jésus est un enseignant à l'autorité remarquable. Matthieu aime aussi le décrire à la manière d'un nouveau Moïse qui conduit vers une nouvelle Terre promise, celle du Royaume des cieux. Ils percevront peu à peu les conditions d'accès à ce Royaume. Pour Matthieu, cependant, Jésus s'avère beaucoup plus qu'un enseignant ou un nouveau Moïse. Il est véritablement le Messie attendu. Il se manifeste comme présence permanente de Dieu au milieu de son peuple (*Matthieu* 28, 20), l'Emmanuel annoncé par le prophète Isaïe (*Matthieu* 1, 23).

Les lecteurs pourraient aussi choisir de lire les chapitres en fonction du moment où chacun des passages est proclamé à la messe dominicale, soit comme préparation à la liturgie soit comme approfondissement subséquent.

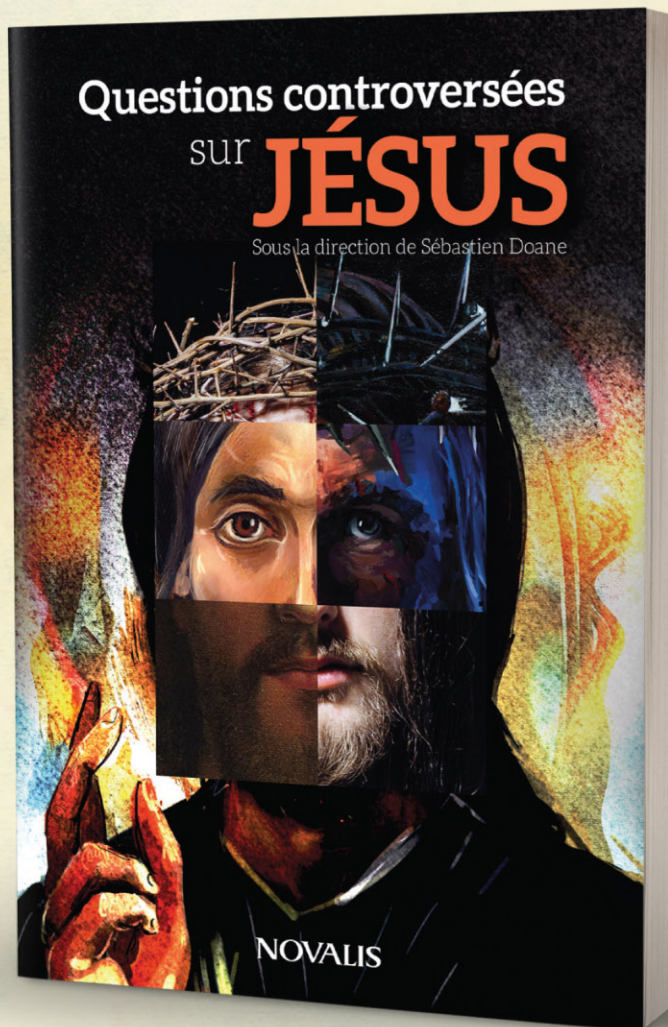




NOVALIS

SPIRITUALITÉ - FOI - SOCIÉTÉ

Des réponses intelligentes à des questions brûlantes sur le Christ



Jésus était-il un «HORS-LA-LOI»?

Jésus aurait-il VOTÉ pour le PARTI VERT?

Jésus était-il FÉMINISTE?

Nous avons tous l'impression de connaître Jésus, mais qui est réellement l'homme derrière le personnage des Évangiles? Ce collectif regroupe des exégètes qui, ne craignant pas les questions impertinentes ou fondamentales, répondent sans tabou aux interrogations sur le personnage central du christianisme.

Disponible en librairie et au fr.novalis.ca





Réflexion musicale inspirée de la Bible

par

Jean-Philippe TROTTIER,
Chef d'antenne, Radio VM

TAPIOLA OU LA TERRIBLE IMMENSITÉ NORDIQUE

Il est assez extraordinaire qu'un pays aussi peu peuplé que la Finlande ait pu produire un géant de la musique classique tel que Jean Sibelius (1865-1957). On connaît celui-ci pour plusieurs œuvres, notamment sept symphonies, le célèbre *Concerto pour violon en ré mineur* et plusieurs pièces symphoniques telles que *Kullervo*, *Karelia*, la suite *Lemminkäinen* (qui comprend le majestueux *Cygne de Tuonela*), *Finlandia* (devenue rapidement un hymne officiel de la Finlande), *Luonnotar* ou encore *Tapiola*. Cette dernière œuvre voit le jour en 1926. Sibelius est au début de la cinquantaine et a encore une trentaine d'années à vivre, même s'il ne composera presque plus d'œuvres de conséquence.

L'artiste apparaît en pleine effervescence nationale, alors que la Finlande, longtemps suédoise, puis passée sous contrôle russe en 1809, vient de s'en dégager difficilement en 1917 pour ensuite maintenir une neutralité bancal appelée finlandisation. Chrétien depuis mille ans, le pays est majoritairement luthérien. Il n'empêche, l'animisme polythéiste subsiste dans la culture et Sibelius s'en est abondamment inspiré.

Tapiola, pour grand orchestre, dure une petite vingtaine de minutes. C'est une musique envoûtante qui chante la demeure du dieu des forêts, un espace secret, mystérieux et sacré. La musique procède, comme souvent chez Sibelius, par accumulation de strates sonores et une évolution par cycles qui reprennent sans cesse une cellule mélodique initiale en la développant un peu comme une efflorescence. Car la musique de l'artiste finlandais est avant tout organique; elle évolue par prolifération et métamorphoses du même, pour ainsi dire. L'influence de Richard Strauss et de Claude Debussy est palpable.

À la base de ce fourmillement primordial gronde, légendaire, immuable et sauvage, un monde sonore monolithique hanté

*Là s'étendent du Nord
les vieilles forêts sombres
Mystérieuses en leurs
songes farouches
Elles abritent la grande
divinité des bois,
les sylvains familiers
s'agitent dans leurs
ombres.*

Jean Sibelius

par Tapio, le dieu de la forêt de la mythologie finlandaise tel que le chante le *Kalevala*, long poème épique écrit au XIX^e siècle par Elias Lönnrot, médecin, à partir de récits mythologiques finnois de tradition orale. Pierre angulaire de l'identité finlandaise, le *Kalevala* offre une myriade de thèmes et de personnages ténébreux, mélancoliques ou lumineux.

Dans *Tapiola*, Sibelius ne montre pas le dieu de façon claire, comme l'auraient fait les Grecs anciens. Au contraire, il l'évoque par les inquiétantes traces qu'il laisse dans le vent, la neige, l'immensité, l'épaisseur et les spasmes de la nature impénétrable. Suggère plus que décrit, Tapio n'en est que plus sombre et saturnien. Musicalement, cela se traduit par un fréquent recours aux grondements de timbales ou de cordes graves ou, à l'opposé, aux suraigus des cordes si typiques du compositeur (on retrouve le même procédé chez Edvard Grieg, son pendant norvégien).

On ne ressort pas de l'écoute apaisé ni rassuré. Au contraire, la richesse harmonique et mélodique de la partition nous enseigne les pulsions chthoniennes qui gisent en notre tréfonds et nous menacent sourdement; elles nous rappellent que les dieux ne sont jamais bien loin, tapis dans les forêts boréales et dans les recoins les moins lumineux de l'âme humaine.

À ce titre, ces immensités farouches et glacées offrent une chambre d'écho formidable pour l'incarnation chrétienne puisque cette dernière ne viendrait pas effacer ou remplacer le paganisme nordique mais, au contraire, l'orienterait pour le finaliser vers un degré de transcendance plus élevé. Imaginons une seconde le Verbe, le Logos chrétien, se nourrir du grouillement de ces forces archaïques afin de le féconder jusqu'à ses ultimes accomplissements par, avec et dans la pure lumière du Christ!

SUGGESTIONS



MUSICALES

Quelques enregistrements qui ont fait date :

Herbert von Karajan et l'Orchestre philharmonique de Berlin
https://www.youtube.com/watch?v=eG8VCC_L9Ks

Neeme Järvi et l'Orchestre symphonique de Gothenburg
https://www.youtube.com/watch?v=Yyo_zqEOp4A

Leif Segerstam et l'Orchestre philharmonique de Turku
<https://www.youtube.com/watch?v=6bmfzLSYBpo>





QUAND LA PAROLE RETENTIT EN MOI,
COMME SUR UN TAMBOUR

25
25



Lire la Bible en milieu autochtone

par
Laurette GRÉGOIRE



Photo: Pascal Huot

« REGARDEZ LES OISEAUX DU CIEL » (Matthieu 6, 26)

En 2008, je fus obligée de me rendre à l'urgence de l'hôpital, à la suite de complications car j'avais été opérée quelques jours auparavant pour un cancer. Il faisait nuit lorsque je suis retournée à la maison. Malgré tout, c'était une belle occasion pour moi de veiller toute la nuit. Je me suis installée devant la fenêtre en attendant l'aube. Depuis l'âge de douze ans, chaque année je choisisais une nuit de veille. Cette nuit là j'ai compris que je n'étais pas seule dans l'attente. Les oiseaux ont commencé à chanter eux aussi, pressentant les premières lueurs de l'aube naissante. En ce moment béni, j'ai surtout saisi que c'était mon âme qui attendait depuis toujours l'aube nouvelle, le retour du Christ ressuscité. Aussi je crois que toute la nature et ses habitants sont en attente de leur délivrance et que, chaque matin, ils rendent grâce à Celui qui les a créés.

Sept ans plus tard, j'ai eu un autre cancer. Cette fois-ci, j'ai demandé au Seigneur : « Comment cela va-t-il se passer lorsque je vais mourir ? » Ma mère était décédée depuis plusieurs années et je savais que mon père s'inquiétait pour moi à cause de ma maladie. Or, quelque temps après, j'ai fait un rêve. Dans ce songe, j'ai vu mon père. Il me disait : « Je t'emmène en forêt. N'apporte rien. Ni nourriture, ni vêtement, ni abri. Car moi je vais chasser pour toi, pour te nourrir. Et avec la peau des animaux, je vais t'habiller. Je vais monter une tente pour te couvrir. Je vais cueillir des plantes médicinales pour te soigner, afin que tu guérisses. » Mon père était un bon chasseur. Et peu importe la direction qu'il allait prendre, j'étais en sécurité. Il connaissait le territoire. J'avais une confiance aveugle en lui; je n'avais qu'à me laisser guider.

Par ce songe, le Seigneur me disait : « Lorsque tu traverseras la mort, je viendrai à ta rencontre et c'est moi qui te conduirai. Tu n'as rien à apporter. Je pourvoirai à tout : t'habiller, te soigner, te guérir. N'aie aucune crainte, car moi je connais mon territoire. Le Père nous révèle que son Règne est déjà parmi nous. Notre terre n'est que la prémisse du Royaume de Dieu annoncé et

nous avons à rechercher d'abord sa justice ici et maintenant. Le Seigneur m'a parlé par le biais de ce que je connais; les Innus ont découvert Dieu grâce à la nature.

Les anciens expliquent que les outardes qui arrivent au printemps, après un long périple, se posent dans la baie pour reprendre des forces. Parmi elles, il y a des outardes éclaireuses, qui s'envolent vers le nord afin de vérifier si les lacs sont dégelés. Elles feront ainsi des allers-retours et un jour elles donneront aux autres le signal du grand départ. Elles s'envoleront alors vers le lieu de leur nidification. J'ai un attachement particulier pour les outardes. Mon père disait que c'est l'oiseau qui vole le plus haut et qui fait entendre son cri le plus loin. Pendant le périple, si une d'elles est blessée, malade ou mourante, deux ou trois outardes vont demeurer à ses côtés. Ensuite, toutes reprendront la route pour rejoindre les autres. J'ai eu le privilège d'être seule avec ma mère dans les derniers moments de sa vie. Elle était paralysée de la tête aux pieds, suite à un accident. Je l'ai entourée de mes bras et j'ai pris soin d'elle. Je lui ai chanté une berceuse qu'elle m'a chantée lorsque j'étais enfant, ainsi qu'à mes sœurs et frères. Ma mère était une belle outarde. Elle a pris soin de nous jusqu'à la fin. Elle ne nous a jamais abandonnés.

Je te rends grâce, Seigneur, d'avoir établi le peuple auquel j'appartiens dans ce territoire qui révèle comment tu as toujours pris soin de nous. Nous avons pu nous abriter, nous nourrir, nous soigner. Gloire à toi pour ta création qui nous révèle ta grandeur, ta beauté et ton amour. Tout est sorti de ton cœur. Tu as modelé de tes propres mains l'univers entier. Père, tu nous as envoyé Jésus. Tu lui as donné un corps pour que par lui, en lui et avec lui, nous sachions que tu es en attente de chacun de nous. Je te rends grâce pour tous ceux et celles qui protègent la terre et ses créatures. Bénis le labeur des mains de ceux et celles qui labourent et ensemencent la terre pour nous nourrir. Accorde-nous de participer avec toi à façonner un monde meilleur pour tous les êtres que tu as créés. Tshinashkumitin Nuta¹.

“ Seigneur,
gloire à toi
pour ta création
qui nous révèle
ta grandeur,
ta beauté
et ton amour. ”

 Pour aller plus loin

¹ Merci Père, en innu.





Dialogue entre juifs et chrétiens autour des textes de la Bible

Jonathan Bourgel,
professeur en études juives, Université Laval
Sébastien Doane,
professeur en études bibliques,
Université Laval

LE REPOS DE DIEU ET DE TOUTE LA CRÉATION

SD Pratiquement oublié par les catholiques d'aujourd'hui, le shabbat est un commandement biblique qui rappelle la création du monde et la libération d'Israël. Jonathan, peux-tu situer cette pratique un peu à contre-courant de notre rythme de vie habituel ?

JB Si l'on se fie à la chronologie exposée dans le récit biblique, le shabbat, c'est-à-dire le repos hebdomadaire, est le premier commandement institué. En effet, selon *Genèse* 2, 1-3, Dieu, après avoir créé le monde en six jours, cessa son œuvre la septième journée pour se reposer, établissant ainsi les fondements du rythme temporel censé régir l'activité humaine.

SD Cette perspective peut changer notre manière de lire *Genèse* 1 : « Et Dieu créa la sieste ! » Au lieu de voir l'humain comme le pinacle de la création, c'est le repos qui devient le plus important. En imitant Dieu dans son repos du septième jour, le lecteur est convié à une forme d'imitation divine.

JB C'est d'ailleurs ainsi que la version des dix commandements figurant dans le livre de l'*Exode* (20, 7-10) justifie l'observance du repos sabbatique. Mais outre le principe qu'il sous-tend d'*Imitatio Dei*, le respect du shabbat porte aussi en lui l'affirmation de la foi monothéiste, puisqu'il est envisagé comme un mémorial de la création du monde par le Dieu unique. La justification qu'en donne l'autre version des dix commandements dans le *Deutéronome* (5, 11-14) a, elle, une portée beaucoup plus particulariste. En effet, le shabbat y est présenté comme un mémorial de la délivrance des Israélites de l'esclavage qu'ils avaient enduré en Égypte. Le repos sabbatique est donc envisagé comme une libération dont devraient bénéficier non seulement les Israélites eux-mêmes mais aussi les esclaves et les étrangers vivant parmi eux et les bêtes se trouvant en leur possession. Cette dimension sociale du shabbat est à mes yeux la plus marquante, surtout si on se rappelle que, dans l'Antiquité, le loisir était un privilège réservé à certaines élites. Le principe du repos hebdomadaire est sans doute l'un des plus grands dons du judaïsme.

SD La dimension écologique de ce congé est aussi très intéressante, car le livre du *Lévitique* (25, 1-7) parle même du repos de la terre lors de l'année sabbatique. La création tout entière est invitée à vivre ce répit. Le shabbat se pense donc à l'aide de ces deux poumons : celui du repos du Créateur, à imiter, et celui d'une libération sociale, à vivre.

Pourtant, dans les évangiles, Jésus semble faire exprès pour opérer des guérisons le jour du shabbat. En tant qu'historien des premiers siècles, comment perçois-tu cette controverse ?

JB C'est une question complexe qui doit être étudiée à la lumière du contexte du judaïsme du premier siècle, au sein duquel divers courants s'opposaient sur la façon dont il convenait d'interpréter la Loi. Or si la Torah établit clairement le principe du repos hebdomadaire, elle ne donne que très peu de détails sur ses modalités d'application. Dans ces conditions, comment distinguer les actions autorisées un jour de shabbat de celles qui sont prohibées ? Opérer, comme le fit Jésus, des guérisons revient-il à enfreindre le repos sabbatique ? Selon certains chercheurs comme John P. Meyer, on ne trouve pas dans la littérature juive ancienne d'interdit à cet égard. On peut aussi rappeler que le dicton attribué à Jésus selon lequel « le shabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le shabbat » (*Marc* 2, 27), trouve un équivalent dans la littérature talmudique. Ainsi, selon Rabbi Shimon B. Menassia, « Le Sabbath a été donné à vous [les Israélites] et non pas vous au Shabbat » (*Mekhilta De Rabbi Yishmael* 31,13).

SD Certaines lectures chrétiennes anti-juives ont invalidé le principe même du shabbat en prétextant que Jésus l'aurait lui-même enfreint. Mais les textes des évangiles ne disent pas réellement cela.

JB Comme énoncé plus haut, la question de l'attitude de Jésus vis-à-vis du shabbat est extrêmement complexe et doit être comprise à la lumière des controverses et des discussions ayant alors cours au sein du judaïsme. Selon certains commentateurs, même lorsqu'il défend ses disciples qui arrachèrent des épis de blé

REGARDS CROISÉS



▲ Photo : Jose Antonio Alba, Pixabay

un jour de shabbat, Jésus ne remet pas en question le fondement de ce commandement. Il met plutôt en avant le fait que ses disciples avaient faim suggérant ainsi qu'ils enfreignirent le shabbat par nécessité (*Matthieu 12, 1-8*). Or dans la littérature rabbinique, il est admis que pour préserver une vie, on peut violer le shabbat.

SD Ces controverses techniques qui agitaient le judaïsme du premier siècle sont-elles toujours présentes aujourd'hui ?

JB Dans la mesure où les principes d'application du shabbat doivent évoluer au gré des circonstances historiques en perpétuel changement, les controverses liées à cette question sont toujours présentes. Et toi Sébastien, en tant que chrétien, comment vois-tu le shabbat ? Le considères-tu comme une prescription rendue obsolète par la crucifixion et la résurrection de Jésus ? Ou est-ce qu'à tes yeux, le shabbat conserve sa validité théologique ?

SD Au cours des quatre premiers siècles, l'Église a adopté trois grandes postures. La première s'assume comme une prolongation du judaïsme. C'est la communauté judéo chrétienne décrite dans les *Actes des Apôtres* qui célèbre le shabbat le samedi, puis la résurrection de Jésus le dimanche. Au 4^e siècle, Grégoire de Nysse valorise ce principe de double observation en disant que ces deux jours sont frères et qu'on ne peut pas honorer le dimanche tout en ayant déshonoré le shabbat la veille.

Il existe aussi des chrétiens qui, comme Augustin, estiment que le repos sabbatique est le seul des dix commandements qui ne doit pas être observé à la lettre, mais dans un sens spirituel. Cette deuxième posture d'Église se conçoit d'avantage comme une différenciation du judaïsme et reflète assez bien la pratique actuelle.

La troisième position est celle de la transposition. Les injonctions de repos du shabbat se trouvent reportées au jour célébrant la résurrection de Jésus. Par exemple, Eusèbe de Césarée explique que c'est le dimanche que les chrétiens célèbrent le jour du shabbat. Au 4^e siècle, l'empereur Constantin entérinera cette pratique en imposant le dimanche comme jour de repos.

Il n'y a pas si longtemps, pratiquement tous les commerces fermaient le dimanche, mais le principe du repos a été perdu de vue. La liturgie catholique met l'accent sur la commémoration de la résurrection du Christ avec le partage du pain, mais au-delà de ce temps d'arrêt que constitue la messe dominicale, le principe d'un repos sabbatique le reste de la journée a été perdu de vue. Peut-être qu'il serait bien de repenser au principe du shabbat qui nous invite à redécouvrir la liberté par rapport à nos servitudes contemporaines. Notre logique occidentale de productivité économique nous a éloigné du repos comme don divin. Je crois qu'en tant que chrétiens, nous aurions tout intérêt à renouer avec cette pratique biblique.

Et de ton côté Jonathan, comment cette réalité se vit-elle dans les communautés juives actuelles ?

JB Les pratiques sont plurielles. On considère en général que c'est par le respect du shabbat qu'un juif observant se distingue d'un juif non observant. Pour le premier, s'adonner au repos hebdomadaire signifie s'extraire du temps profane pour intégrer un espace temporel sacré. C'est aussi l'occasion pour lui de se détourner des préoccupations qui, six jours durant, ont rythmé son quotidien afin de se consacrer à sa famille, à l'étude de la Torah et à la prière. Cette pratique exige aussi une certaine discipline, puisqu'elle suppose de parvenir à faire en six jours ce que les autres font en sept.

SD J'ai vécu un shabbat à Jérusalem et, oui, c'était toute une expérience ! Si, comme catholique, je suis habitué de vivre ma foi à l'Église, ce shabbat dans la ville sainte m'a montré qu'on peut aussi danser et prier dans la rue, manger un repas important en famille, bref se reconnecter dans diverses sphères de la vie. La tradition chrétienne aurait certainement besoin de retrouver cette vision du shabbat, notamment pour devenir attentif aux relations avec les autres, avec la création et avec Dieu. Mais, je pense qu'il grand temps d'arrêter de se parler pour commencer à nous reposer : Shabbat Shalom !

Langage du Créateur

par
Jacques GAUTHIER

Béni sois-tu, ô Dieu créateur,
pour la nature qui te révèle :
les astres, les pierres et les lacs,
les déserts, les plaines et les monts,
les forêts, les plantes et les animaux.
Tout l'univers dit ta sagesse.

Béni sois-tu, ô Père de tendresse,
pour l'été qui rayonne de beauté :
le chant des heures et des jours,
la danse des abeilles et des fleurs,
le jeu des oiseaux et des écureuils.
Tout ce qui vit te loue en secret.

Comment ne pas te rendre grâce
pour tant de merveilles et de diversité?
Aide-nous à protéger notre terre,
que ton Fils a foulée il y a deux mille ans.
Il a annoncé ton Royaume d'amour
en s'inspirant de la vie et de la nature.



Jacques GAUTHIER,
Le refrain des heures,
Écrits des Forges, 2022, 106 pages.



Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4